

l'Humanité

La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini

Recherche joueuse après #MeToo

Publié le 7 avril 2024

Nathalie Fillion (compagnie Théâtre du Baldaquin) a écrit et mis en scène *Sur le cœur*, une pièce définie comme « *fantasmagorie du siècle 21* »¹. L'argument est quasiment d'actualité. On est à Paris en 2027. « *Depuis que les femmes parlent et qu'on les écoute, précise Nathalie Fillion, de nouvelles pathologies apparaissent, qui touchent les deux sexes : peurs, anxiétés, phobies nouvelles (...), autant de symptômes qui alertent l'OMS...* »

Nous sommes d'entrée de jeu à la Pitié-Salpêtrière, dans le cabinet-laboratoire de la neuropsychiatre Rose Spillerman (Manon Kneusé), experte en recherche après le mouvement #MeToo. Voici le cas Iris (Marieva Jaime-Cortez), jeune fille brune, flanquée de sa sœur Marguerite (Rafaela Jirkovsky). Iris a brutalement cessé de parler. Allez savoir pourquoi... À partir de là, s'offre à nous, sur un fond de gravité essentielle, un plaisir effréné de théâtre en liberté. On y chante, on y danse (chorégraphie de Jean-Marc Hoolbecq). On y pense, aussi, dans le droit fil d'une constante allégresse.

C'est écrit avec esprit, sur un mode un tant soit peu mi-figue, mi-raisin qui fait tout le prix de la situation énigmatique dans laquelle se meut Iris. Ne traduit-elle pas en un seul geste, sans mot dire, la fameuse parole qu'on prête au Christ après sa résurrection à l'adresse de Marie-Madeleine : « *Noli me tangere* » (ne me touche pas) ? Iris encore, en femme des temps les plus reculés, n'appose-t-elle pas l'empreinte de sa main rougie sur la paroi supposée de la grotte pariétale ? *Sur le cœur* organise ainsi brillamment, dans toute sa grâce joueuse, l'exposé d'une visée anthropologique travestie en comédie musicale.

Et l'on rit souvent, d'un bon rire sans bassesse, quand l'acteur Damien Sobieraff vient s'excuser d'avoir à jouer, dans cette pièce de femmes, tous les rôles d'hommes. Il est en effet, successivement, l'Ex, Mario l'assistant, le chef de la chorale de l'hôpital et Rémi l'orthophoniste. En vrai Fregoli, il se transforme en un clin d'œil et jette, dans le gynécée, le grain de poivre d'une masculinité discrètement piquante.

Nathalie Fillion, dont le talent ne se dément jamais, affirme en préalable, sans ambages, qu'on peut « *rire du désastre* », « *faire du beau avec du laid* » et « *chanter et danser sur les ruines* ». Elle le prouve à l'envi dans un spectacle à l'esthétique moderne harmonieuse. L'honnêteté oblige à dire que n'y sont pas pour rien, entre autres, la scénographie et les costumes de Charlotte Villermet, tout comme les lumières de Denis Desanglois.

1. Créé le 19 janvier à Saint-Céré puis montré, le 8 février, à Avranches, le spectacle a été présenté, du 21 au 24 mars, au Studio-Théâtre d'Asnières, où nous l'avons vu. Le 4 mai, il sera à Gindou (Lot), puis, du 3 au 21 juillet, au Théâtre du Train bleu, à Avignon (relâche les 8 et 15 juillet). ↵